Document généré le 15 juil. 2025 11:57

Petite revue de philosophie

Pour un nouveau langage de la raison
Convergences entre l'Orient et l'Occident

Michel Fattal et Edmond Sadaka

Volume 11, numéro 2, printemps 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1102671ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1102671ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)
2817-3295 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Fattal, M. & Sadaka, E. (1990). Pour un nouveau langage de la raison : convergences entre l'Orient et l'Occident. *Petite revue de philosophie*, *11*(2), 163–166. https://doi.org/10.7202/1102671ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pour un nouveau langage de la raison

Convergences entre l'Orient et l'Occident[1]

Cet essai se propose de remonter aux origines de la rationalité occidentale et orientale, à partir d'une étude comparative du *Logos* gréco-chrétien et de la *Parole* arabo-musulmane. Y a-t-il entre l'univers gréco-chrétien d'une part et le monde arabo-musulman d'autre part une rupture, une scission et même une opposition radicale? Si ces divergences existent, n'est-il pas alors possible de déceler, en deçà des divergences apparentes, des structures communes aux deux traditions qui laisseraient entrevoir les prémices d'un dialogue culturel? Tels sont les thèmes de réflexion abordés par l'auteur.

C'est autour de ces questions qu'Edmond Sadaka, journaliste à *Radio Orient*, a interviewé Michel Fattal, le 7 décembre 1988, à Paris.

E.S. : Michel Fattal, ma première question sera simple : pourquoi avoir voulu mettre en parallèle les cultures occidentales et orientales qui sont, pense-t-on, généralement différentes à bien des égards?

1. Ouvrage préfacé par P. Aubenque et paru à Paris, aux Éditions Beauchesne, dans la collection «Bibliothèque des Archives de Philosophie», 1988, 112 pages.

M.F. : Mon travail de recherche est essentiellement centré sur la notion grecque de *Logos* qui signifie à la fois le langage, la raison et le calcul. Cet approfondissement de la pensée grecque d'une part, et ma connaissance de l'arabe et de la culture arabo-musulmane d'autre part, ma vie en Orient et en Occident, ainsi que le drame libanais, m'ont poussé à rédiger cet essai comparatiste visant à déceler certaines convergences entre l'Orient et l'Occident.

E.S. : Quels sont précisément ces points de convergence entre l'Orient et l'Occident tels que vous avez pu les définir au fil de vos recherches?

M.F. : C'est à partir d'une analyse précise des textes de la philosophie grecque, de l'*Évangile* et du *Coran* que j'ai pu constater certaines convergences au niveau du fonctionnement de la *Parole*. En fait, un certain type de *Parole* gréco-chrétienne et la *Parole* arabo-musulmane auraient la même vocation, celle de rassembler les hommes. C'est ainsi que, par exemple, la *Parole* coranique rassemble les hommes en une «communauté unique» (*umma wāhida*) affirmant l'unité et l'unicité de Dieu, le Verbe de saint-Jean réunit les hommes autour de l'amour (*agapē*) de Dieu, et la Raison stoïcienne considère que tous les hommes appartiennent à une même cité : le cosmos et la nature. Enfin, le *Logos* héraclitéen vise à unifier la totalité des êtres et des choses, et assure l'harmonie des contraires. Il faut noter que le *Logos* panthéiste d'Héraclite et des Stoïciens, ou mystique de saint Jean qui, dans sa structure, ressemble à la *Parole* coranique, n'a pas fait carrière en Occident.

E.S. : Mais plus concrètement, dans la vie quotidienne, on constate que les divergences sont plus ou moins importantes dans les mentalités et les cultures; alors comment s'établissent malgré tout, selon vous, ces différences qui existent évidemment aujourd'hui?

M.F. : Il y a, effectivement, des divergences. L'homme occidental serait, en fait, tributaire d'un autre courant de la pensée grecque (représenté par Parménide, Pla-

ton et Aristote) qui aurait marqué le destin de l'Occident en donnant naissance à la science et à la technique. Ce courant a tendance à diviser, séparer, analyser et catégoriser le réel, alors que la pensée orientale, elle, incline à unifier et rassembler. C'est ainsi que, par exemple, l'homme occidental sépare la vie privée de la vie publique, le religieux du politique. À la limite, il prend ses distances par rapport à sa communauté, ce qui lui donne une certaine autonomie et une certaine liberté, mais l'expose à la solitude et à l'isolement. L'oriental, lui, mêle le public et le privé, il mêle le religieux au politique et fusionne avec sa communauté. Cette fusion l'empêche de vivre la solitude, mais lui ôte l'autonomie relative que peut connaître l'homme occidental.

E.S. : Michel Fattal, quand on lit votre livre, on s'aperçoit que, au bout du compte, le fossé qui peut séparer les mêmes communautés est souvent plus important que celui qui sépare des communautés totalement différentes.

M.F. : En effet, ce *nouveau langage de la raison* vise non seulement à concilier l'esprit d'analyse (Parménide, Platon et Aristote) et l'esprit de synthèse (Héraclite, les Stoïciens, saint Jean et le *Coran*), mais tente également de montrer qu'il y a parfois plus de divergences à l'intérieur d'une même culture qu'entre deux cultures différentes. Pour qu'il y ait un dialogue interculturel, il faut que chaque culture résolve ses propres drames ou ses propres conflits : un conflit métaphysique en Occident et un conflit religieux opposant les Sunnites aux Shi'ites en Orient. Le dialogue interculturel passe donc nécessairement par un dialogue intraculturel.

E.S. : Finalement votre livre est un appel au dialogue.

M.F. : Effectivement, c'est tout à fait dans le sens du dialogue que j'ai rédigé cet essai. Les prémices de ce dialogue se situent encore une fois dans les textes. Nous

voyons Aristote d'une part et le *Coran* d'autre part valoriser la notion de «délibération» : *bouleusis* en grec et *shūrā* en arabe. Cette notion de «délibération» sera primordiale dans la démocratie grecque et jouera un rôle important dans la théocratie musulmane. À partir de là, l'Orient et l'Occident trouveraient non seulement les germes d'une *Parole* commune qui «rassemble», mais également les germes d'un dialogue qui peut être solidement établi.

Michel Fattal
Université de Paris IV

L'interview a été réalisée par Edmond Sadaka